

dépend de sa force économique.

CLARK: Bien sûr.

REPORTER: C'est surtout ça? Alors justement est-ce que vous ne vous placez pas par cette demande à la merci des américains. Est-ce que cette petite résistance qu'on a à l'égard du Nicaragua, vous ne pourrez plus l'avoir?

CLARK: Nous ne pouvons pas échapper le continent. Nous sommes ici. Nous sommes les voisins des américains. Ils sont un pays beaucoup plus puissant que nous. Ça c'est une réalité. Nous avons les emplois canadiens qui seront affectés par les développements aux Etats-Unis. Mais je crois que la chose à souligner est que nous avons un autre monde aussi et c'est là où nous avons, nous n'avons pensé assez de progrès, par exemple si on parle de productivité canadienne et c'est les comparaisons avec les autres pays, ce n'était pas aujourd'hui envers les Etats-Unis que nous avons des problèmes. Il y en a aussi avec le Japon, avec les autres pays du Pacifique, des îles. Je crois que dans le passé peut-être nous avons trop de préoccupations avec les Etats-Unis et nous avons perdu une perspective sur le monde. C'est dans le monde que nous devons être actif, le monde entier, les Etats-Unis et plus que ça.

REPORTER: Oui mais il est question dans le livre vert de supprimer les barrières protectionnistes. On veut qu'il y ait une sorte de libre-échange avec les américains. Mais dans la mesure où vous accordez ça monsieur Clark vous pensez pas que on va vous imposer